Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 43 (1970)

Heft: 2

Artikel: Hans Kaufmann : un architecte suisse à Madagascar

Autor: Dardel, Isabelle de

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-126824

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

72.036 (691)
Kaufmann, Hans
M

Hans Kaufmann

Un architecte suisse à Madagascar

par Isabelle de Dardel

En revenant d'une mission à l'île de la Réunion, l'architecte suisse Hans Kaufmann s'est arrêté en touriste à Madagascar. C'était en 1953. Conquis par la beauté de l'île et par l'extrême gentillesse des natifs, il n'en est plus reparti. Il est installé avec sa famille à Tananarive depuis dix-sept ans.

En 1954, il a ouvert un bureau d'architecture. Seul architecte indépendant et non Français, l'entreprise s'est révélée difficile. De plus, les autorités ne voulaient pas lui donner de permis de séjour; à un moment, elles lui ont même signifié son expulsion. Mais Kaufmann n'est pas l'homme à rester sur une défaite. Il s'est démené comme un beau diable et il a pu rester à Tana. Il est même devenu architecte-conseil de la Caisse centrale de coopération économique. A côté de ses fonctions officielles auprès du Gouvernement malgache, il a continué à exploiter son bureau d'architecture, tout en menant à bien une étude fouillée, publiée sous les auspices du Ministère de l'équipement de la République Magalasy, sur l'Habitat traditionnel dans l'Imerina. Ce travail de bénédictin, qui lui a pris des années, il l'a fait en collaboration étroite avec les notables, les instituteurs et les paysans des villages des hauts plateaux de l'Imerne, vaste pays de l'ancienne royauté Merina, qui étendit par la suite sa puissance sur l'île entière. Ce territoire, plus grand que la Suisse, est recouvert en grande partie de rizières vert tendre, enchâssées dans des bagues de terre rouge corail. Il est au cœur de Madagascar, petit continent adossé au flanc oriental de l'énorme Afrique (couvrant 600 000 km² et près de 2800 km. de rivages) et il est plus asiatique qu'africain. Madagascar est peut-être le seul territoire du tiers monde à ne pas être affecté par une démographie galopante. Avec ses 6 millions et demi d'habitants, on peut parler de sous-peuplement. Aussi le président Tsiranana est-il contre la pilule!

Perspectives d'un bureau privé d'architecte à Madagascar

Entre deux orages qui transforment les rues et les avenues de la capitale en ruisseaux qui charrient des eaux couleur de brique rouge, M. Kaufmann m'a reçue dans son bureau, satisfait, m'a-t-il semblé, de voir une compatriote s'intéresser à son travail et prêt à sortir tous ses dossiers, ses plans, ses photos et les fiches de ses cartothèques s'il le fallait. Très décontracté, extraordinairement simple et libre dans ses propos, il a des gestes d'une minutie extrême dès qu'il touche, je dirais presque religieusement, les documents qu'il a amassés et classés dans un ordre éblouissant; à tel point que je tremble de peur d'écorner ou de défraîchir ceux qu'il me passe...

Question: Voulez-vous me dire quelles sont les perspectives d'un architecte qui ouvre un bureau privé à Madagascar?

K: La clientèle existe, mais les affaires sont en dents de scie.

Q: ???

K: Je veux dire par là qu'il y a constamment des hauts et des bas. De toute façon, les fins de mois sont difficiles.

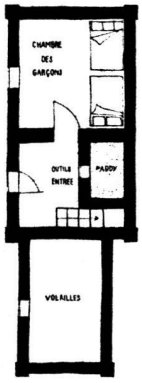
On a de la peine à se faire payer. Finalement, aucun architecte, qu'il soit Malgache, Français ou Suisse n'y trouve son compte. Dans un pays à prédominance socialiste, axé sur l'agriculture et qui commence à peine à s'industrialiser, une entreprise d'architecture privée n'est pas viable. L'aide et les capitaux de l'extérieur ne profitent qu'aux services publics. Ces derniers deviennent alors, par la force des choses, les concurrents des architectes qui se sont établis à leur compte. Les dossiers de construction constitués par des bureaux d'études européens sont financés par le FED (Fonds européen de développement). Une autre source de financement est le FAC (Fonds d'aide et de coopération) d'origine française. A Tananarive, il y a dans le Ministère de l'équipement une division d'architectes et d'urbanistes qui tient – et c'est bien naturel – à faire appel à ses spécialistes.

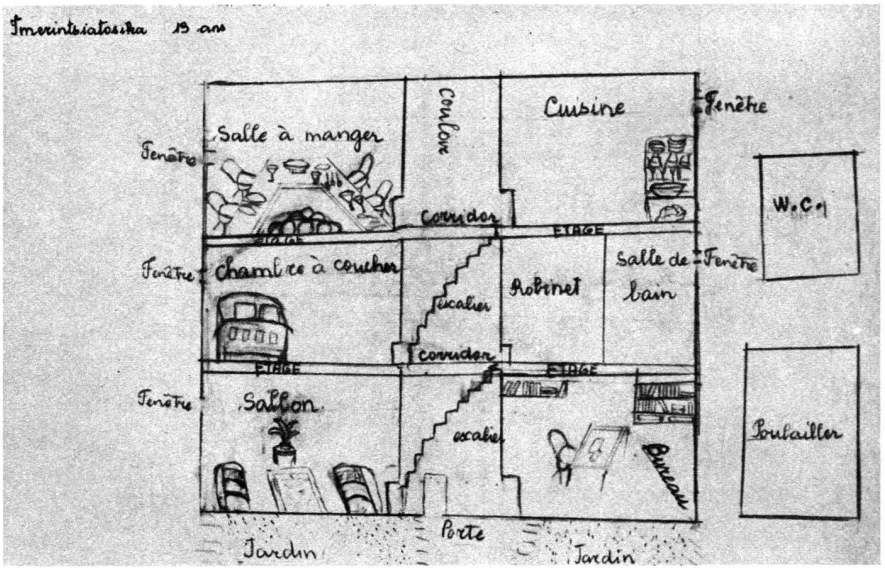
Le bureau privé d'architecte, que je viens de remettre à mon associé, représente un chiffre d'affaires de 10 millions de francs malgaches. Il faudrait 40 millions de travaux annuels pour être à l'aise. Sans ma femme, qui est professeur dans un lycée, jamais nous n'aurions tenu le coup pendant seize ans dans ce pays.

Aujourd'hui, il existe sur la place six bureaux d'architectes représentant à eux tous moins d'un milliard d'affaires. Il en faudrait deux et demi pour que chacun de nous s'en tire honorablement. Cette situation m'a amené à liquider mon bureau et à envisager de retourner en Suisse, mon pays que j'ai quitté parce qu'il m'avait paru trop étroit. J'y retournerais volontiers maintenant que j'ai voyagé.

Mais pour l'heure, je suis heureux de me vouer dans les années qui vont suivre à la Coopération technique.

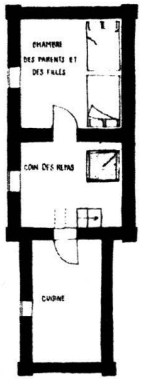
Un reportage d'Isabelle de Dardel





«Comment je voudrais ma maison» (dessin d'une fillette de 13 ans à Imerintsiatosika, région de Tananarive).

Case de terre traditionnelle en Mérina.
En haut: rez-de-chaussée.
En bas: étage.

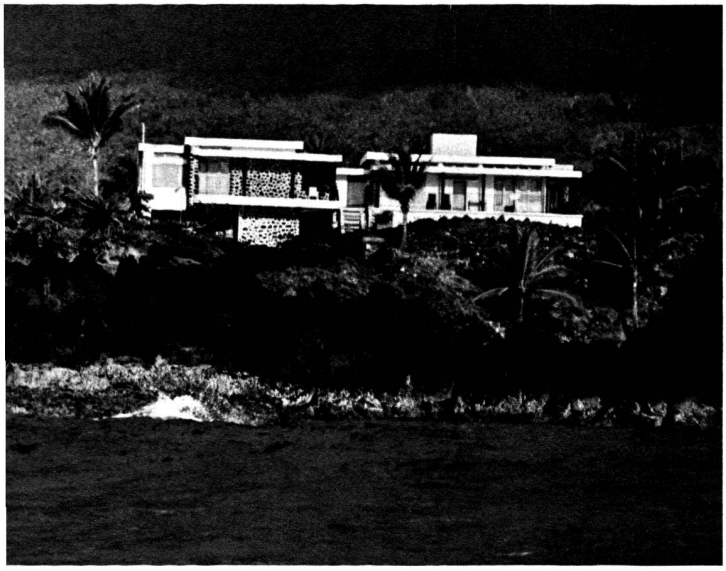


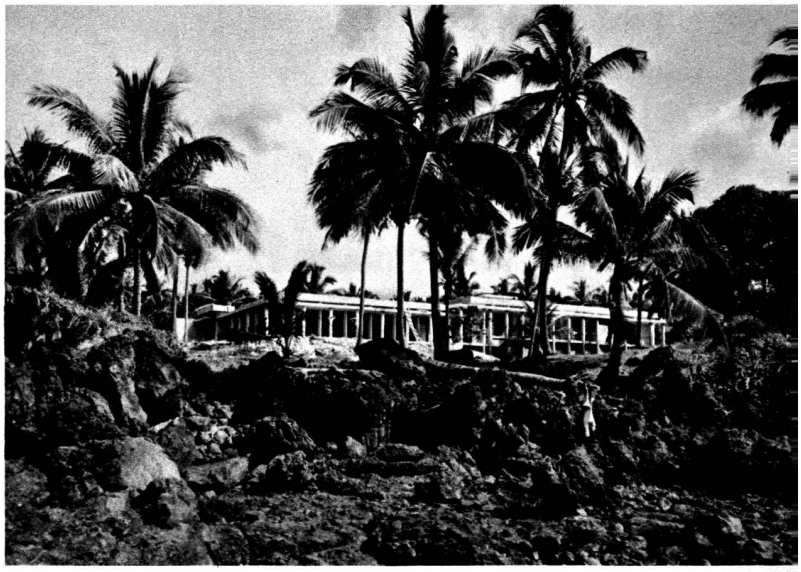
Un architecte suisse à Madagascar

Maison de terre en Mérina centrale.

Mada-
gascar

Chariots tirés
par des zébus.

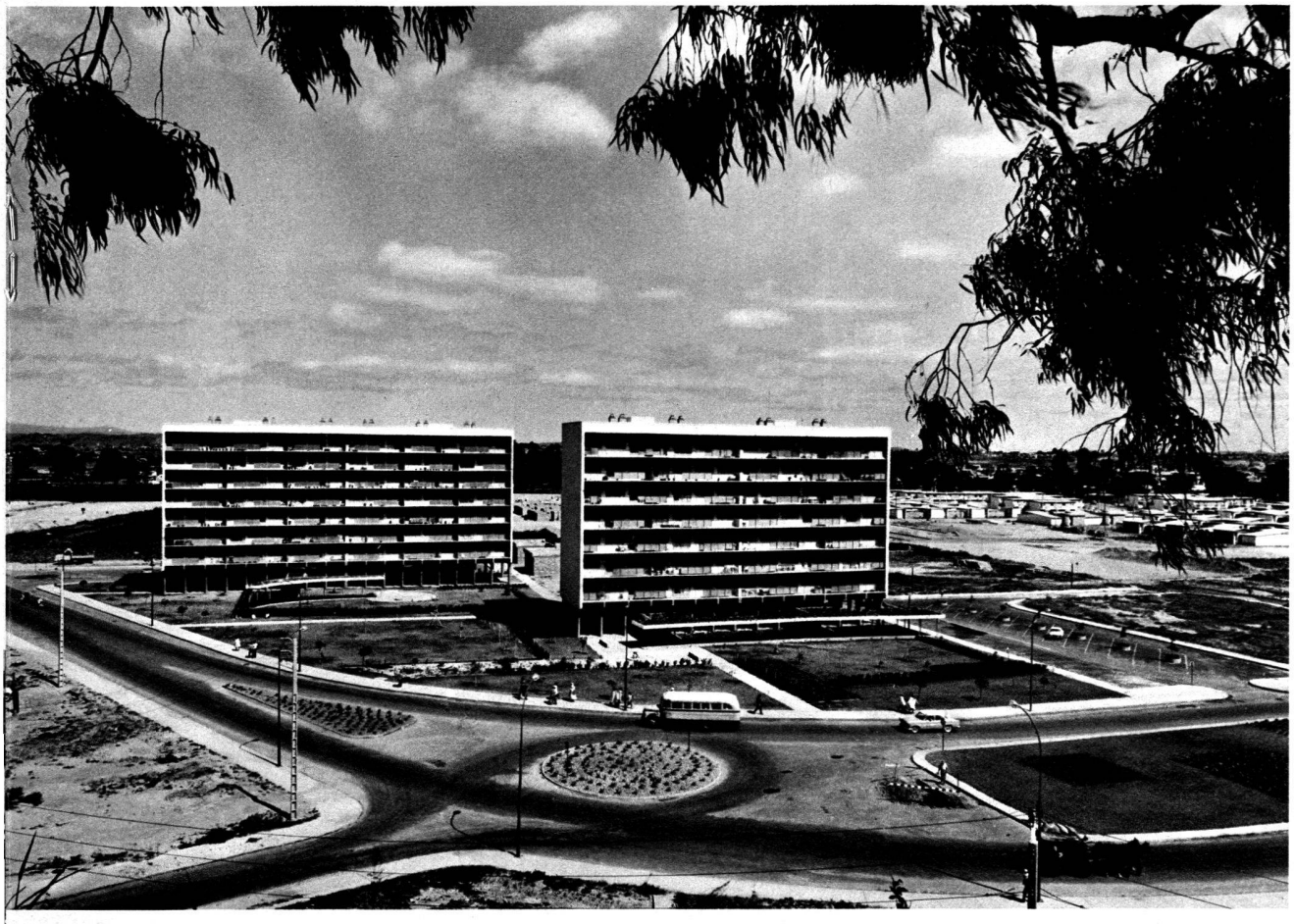




Deux résidences.

La halte
des charretiers.

Un architecte suisse à Madagascar

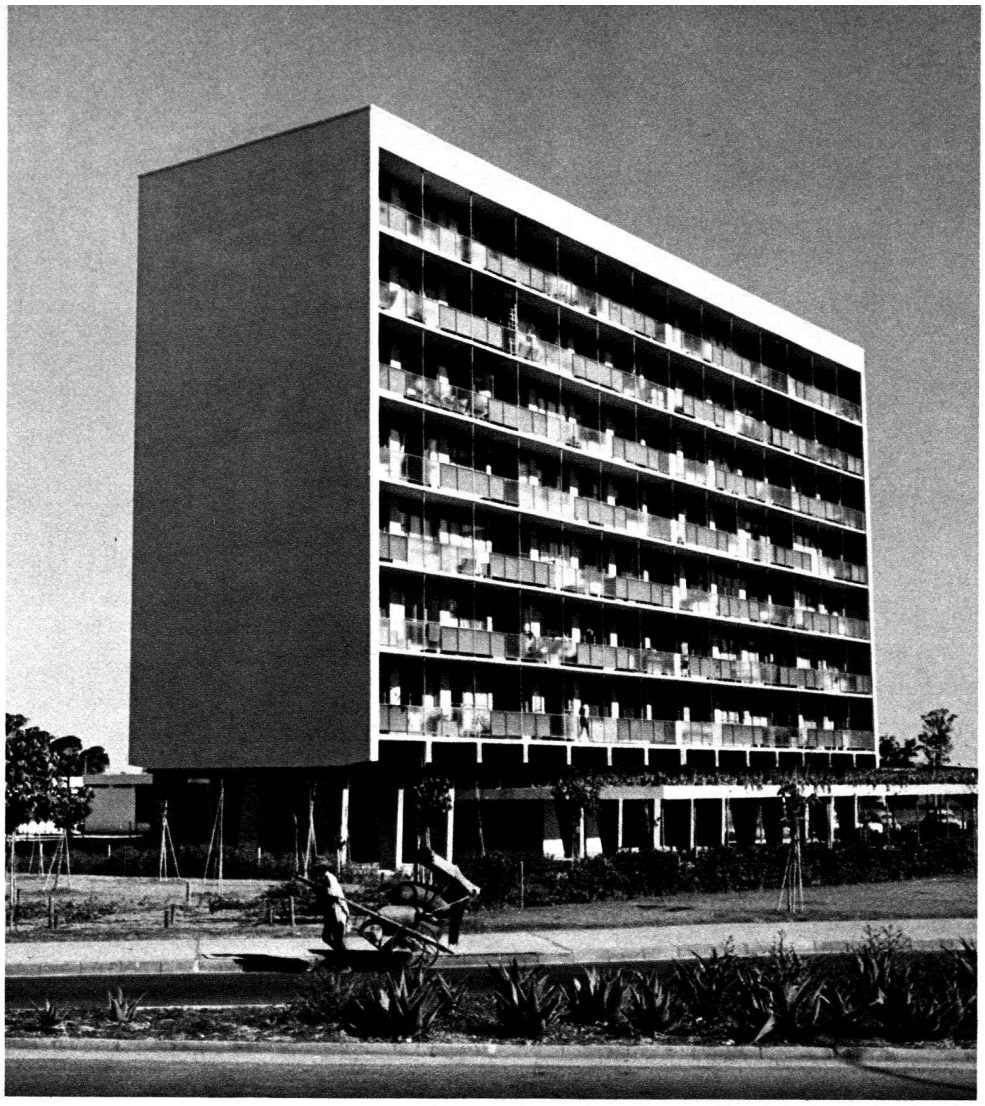


Immeubles de 28 et 43 logements pour le personnel de l'assistance technique.
H. Kaufmann, architecte, 1963.

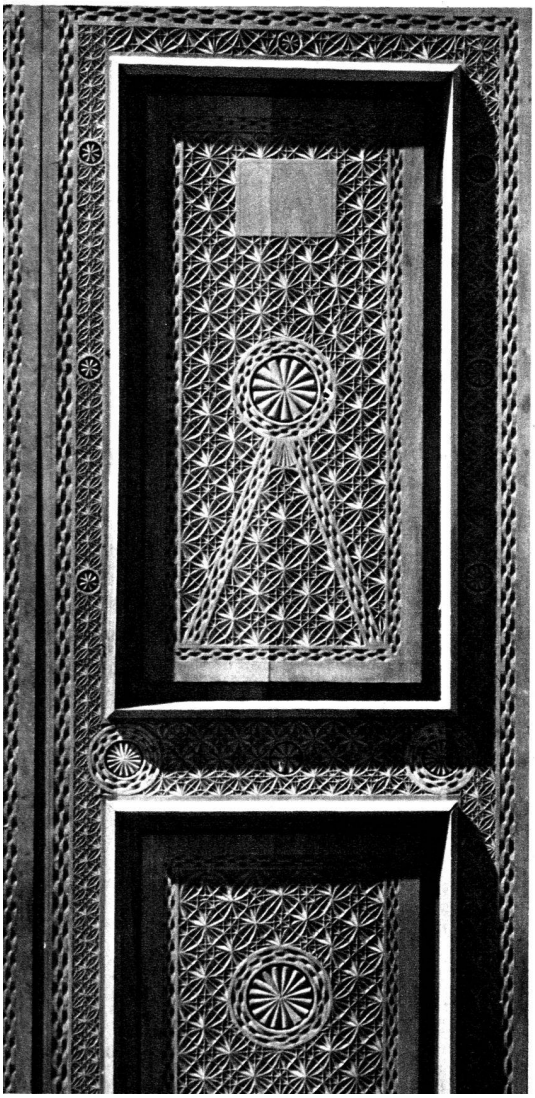
Hôtel de ville de Majunga.
H. Kaufmann, architecte, 1956.

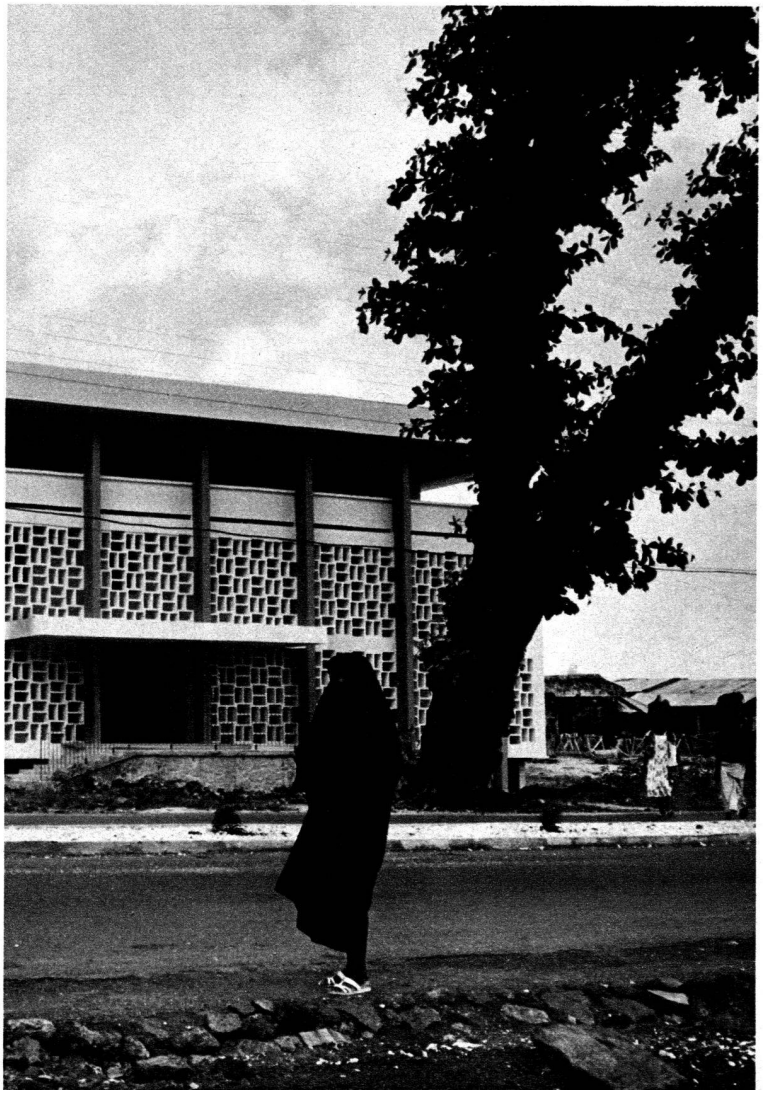
HLM à Tananarive

H. Kaufmann
architecte



Ci-dessous:
porte sculptée par
l'artisan musulman
de Moroni.





«Trésor» de Moroni

A Tananarive

Q: On m'a montré un hôtel, un centre commercial et des immeubles locatifs que vous avez construits à Tananarive. Que coûte ici un logement de moyenne grandeur avec ce que l'on appelle le confort?

K: Les immeubles que vous avez vus comportent par unité 70 logements. Chacun d'eux a coûté 130 millions de francs malgaches (2 millions et demi de francs suisses).

Les appartements de 3 et 4 pièces coûtent environ 900 francs suisses par mois. Ils ne sont donc habités que par des gens très aisés. La raison de ces hauts loyers est due à une politique d'investissement à court terme. Pour obtenir un prêt, le client doit fournir le terrain et 50% des capitaux; la banque prête l'autre 50% au taux de 10%, remboursable en cinq ans. Il y a des assouplissements pour des immeubles à loyer modeste. Dans ce cas la banque prête jusqu'à 80% du capital investi, mais toujours à 10% bien entendu, remboursable en dix ou vingt ans. Dans ces normes sont comprises les primes de l'assurance vie qui intervient en cas de mort de l'emprunteur.

De l'archipel des Comores à l'assistance technique

Il est situé à l'ouest de Madagascar et comprend quatre îles principales et à côté quelques îlots au relief tourmenté. La plus grande des îles, la plus peuplée, est Anjouan. C'est là, à Domoni, que les femmes se voilent avec leur «lamba», longue écharpe de soie qui tient un rôle primordial dans la vie des Malgaches; elle sert à envelopper les morts, à tenir les bébés dans le dos de leur mère; elle couvre gracieusement les épaules des femmes.

Mais dans l'île d'Anjouan, celles-ci tiennent leur «lamba» à bout de bras, à une certaine distance de leur visage, ce qui laisse un espace par lequel le regard peut couler.

La plus belle ville est Moroni, dans la Grande-Comore.

Elle est blottie autour du port formé par les derniers contreforts du Kartala, un volcan haut de 2400 mètres, avec un cratère de 3 km. de diamètre. Moroni est surprenante; la vieille ville est musulmane, avec des rues très étroites; les plus anciennes maisons ont l'aspect brut de la lave.

Tous les bâtiments du centre administratif de Moroni ont été construits par l'architecte Kaufmann, soit: la résidence du président du Conseil du gouvernement, avec les deux buildings des ministères, le Nouveau Trésor, le bâtiment du haut commissaire de la République française, la résidence du haut commissaire, l'immeuble de la Banque de la Caisse centrale et la résidence du directeur.

Les investissements se sont montés à 400 millions de francs malgaches (7 millions de francs suisses).

K: Le terrain ne coûte rien, la main-d'œuvre est bon marché et les matériaux relativement avantageux. Nous avons construit Harsac (un architecte français) et moi, un hôtel de tourisme international près de Moroni. Nous avions aussi rêvé de réaliser un projet qui nous tenait à cœur, à l'époque où il était question – il y a quelques années – de faire de Moroni la capitale des Comores. Nous aurions maintenu dans son état actuel la vieille ville, chef-d'œuvre de l'architecture musulmane au milieu d'une nature merveilleuse et construit la ville moderne à part. Les deux villes auraient été séparées et reliées par un noyau central, le centre administratif. Mais tout est tombé à l'eau devant l'incompréhension des autorités. Jugez plutôt:

Le sable des Comores est un sable de provenance coralienne; il ne se prête pas à la fabrication du béton armé.

Les agrégats sont des sables de basalt concassé mécaniquement, ce qui revient très cher. Donc les éléments manquent pour construire économiquement. Le ciment est d'importation française et coûte 300 fr. suisses la tonne, ce qui est énorme. En revanche, il est facile de fabriquer de la chaux coralienne puisque les îles des Comores sont entourées de récifs et qu'il y a du sable de lave volcanique, le pouzzolane. En mélangeant les deux éléments, on obtient la réaction pouzzolanique, autrement dit un stabilisant qui durcit aux intempéries, donc un excellent béton prêt à l'emploi et cela pour trois fois rien.

J'ai fait les essais de laboratoire et les rapports étaient concluants. 2000 ans avant J.-C., les gens de Pouzzoles ont construit selon cette technique. Mais le directeur des Travaux publics, appuyé par le haut commissaire de la République française, m'a formellement interdit d'utiliser ces deux matériaux dans le programme de construction qui m'avait été confié. J'ai tout de même des amis dans le Gouvernement malgache qui désiraient ma collaboration et avec l'appui du chargé d'affaires suisse, M. C. Ochsenbein, la demande du Gouvernement malgache a été transmise à Berne...

Q: Et vous êtes maintenant expert bilatéral de la Confédération auprès de la Seimade (Société d'équipement immobilière de Madagascar).

K: Je suis chargé de la construction de 1500 à 2000 logements pour des gens de conditions très modestes, les paysans des hauts plateaux de l'Imerne. Mon travail consiste, en outre, à conseiller les architectes malgaches de la société et de former des techniciens comme projeteurs et dessinateurs en bâtiments. Depuis peu, il existe une école d'architecture, mais l'enseignement y est surtout théorique et, il faut le dire, plutôt sommaire. Il y a, en outre, dans le service d'urbanisme du gouvernement, trois ou quatre architectes malgaches formés en France, qui sont acquis à mes idées. Pourtant, ils n'ont ni la pratique, ni l'expérience nécessaire pour les réaliser.

C'est que ces architectes ont été très longtemps absents de leur pays. Certains ont travaillé pendant dix ans dans des agences parisiennes sur d'énormes projets, comme le Rond-Point de la Défense, à Neuilly, ou le quartier Montparnasse. Autrement dit, ils n'ont pas suivi la filière et ont décollé de la réalité malgache. Une fois de retour, il leur a fallu reprendre contact avec leur terre natale, se réadapter aux mœurs et aux gens et se familiariser avec l'art de bâtir selon le style et les impératifs de la région.

Les Malgaches, même s'ils sont chrétiens, et ils le sont en grande majorité, sont restés profondément attachés à leurs croyances ancestrales, d'où les fêtes extraordinaires accompagnant le «retournement des morts», probablement d'origine indonésienne. La superstition, la sorcellerie, la clairvoyance, les rites jouent un rôle primordial dans leur vie et après la mort. Sur le plan de la construction, il est important que le nombre des solives, des éléments de la charpente, des fenêtres, des rangées de blocs de terre soit impair. Ce qui est vivant, susceptible de perfectionnement est impair. Tandis que ce qui a trait à la mort, à l'immuabilité, est pair. Le cadavre enveloppé dans un «lamba» tenant lieu de linceul, est «bouclé» avec des nœuds en nombre pair. La porte d'entrée est toujours orientée à l'ouest. Des maisons qui avaient été construites par un architecte étranger sans tenir compte de cet impératif n'ont jamais trouvé preneur. Les murs sont épais, les fenêtres très petites pour décourager l'intrusion des mauvais esprits.

La case du paysan de l'Imerina est en général en torchis ou en blocs de terre découpés. Elle est haute, étroite, coiffée d'un pignon; elle ressemble étonnamment à la maison classique que dessine le petit enfant, avec un toit pointu, mais la fumée en moins car il n'y a pas de cheminée. Sous le règne de la reine Ranavalone, première du nom (morte en 1861), véritable Frédégonde qui fit assassiner les membres de sa famille et massacrer des dizaines de milliers de chrétiens, un ingénieur français, Jean Laborde, a construit le curieux Palais de la Reine qui se dresse sur une des plus hautes collines qui dominent Tananarive. Il est en bois (le matériau noble des riches) et ses étages sont entourés de galeries ouvragées. Un autre architecte, le missionnaire écossais Cameron, a construit vers 1830 la première maison de brique. Ces deux hommes ont marqué d'une empreinte charmante et insolite le style architectural malgache. Les milliers de maisons qui grimpent les pentes des collines de la capitale possèdent des façades dites à varangues; ce sont des vérandas soutenues à partir du sol par des pilastres se terminant vers le toit en chevrons. «Varangue» est un terme maritime qui désigne les nervures de bois qui soutiennent la coque d'un navire. La Compagnie des Indes a passé par là. Il arrive même qu'une maison combine les trois types d'architecture: au milieu la maisonnette à toit pointu flanquée de part et d'autre d'une salle à la Jean Laborde et du style Cameron.

Selon M. Frœlich, directeur du Centre des hautes études administratives sur l'Afrique et l'Asie modernes: Il ne suffit pas d'être professionnellement un expert compétent pour réussir sa mission au Cameroun, au Dahomey ou à Madagascar, loin de là. Il faut connaître la population, ses mœurs, ses croyances, ses superstitions, sa mentalité et même sa conception du monde; connaître aussi son histoire ancienne et récente, ses structures politiques, juridiques et sociales, c'est évident.